

reconnu les symptômes constatées par Larsy ; et, tous deux, après leur consultation, ont prévenu mon père : ils lui ont donné des preuves irrécusables.

—Ceci est grave, dit Marberie. Mais je ne vois rien encore qui doive tant vous effrayer ; vous n'êtes pas en cause.

—Attendez, je n'ai pas achevé. Mon père m'a mandé, comme vous le savez, je me suis trouvé à l'hôtel en même temps que les deux médecins. Eux partis, M. de Garderel m'a retenu et m'a accusé brutalement, carrément, d'être l'empoisonneur.

—Et que³ étaient ses motifs ? demanda Marberie, dont la voix devenait de plus en plus rauque.

—Il ne s'est point expliqué clairement ; mais j'ai lieu de croire qu'il m'aura surveillé dans le commencement de la maladie, et qu'il aura découvert quelques potions suspectes.

Marberie ne répondit pas ; il paraissait réfléchir profondément.

—Pourtant, continua le docteur, j'étais bien seul quand j'ai administré à Elisa le poison mortel ; il était renfermé dans des bonbons que que je lui offris et qu'elle mangea en ma présence.

—Qu'avez vous répondu à M. de Garderel ? interrompit Marberie.

—J'ai essayé de nier, d'abord ; mais il a eu l'audace de me menacer.

—Et qu'avez-vous fait, alors ?

—Je lui ai révélé que je connaissais le secret de son départ de la Nouvelle-Orléans, l'enlèvement de son père, la séquestration de vieillard, sa réclusion et sa mort dans le souterrain de l'hôtel de la rue du Bac.

—Vous avez été trop vite, beaucoup trop vite jeune homme, dit Marberie sévèrement. Vous m'avez compromis ; ou, du moins, vous avez fait connaître ma défection à votre père avant qu'il ne soit temps. Il est habile et rusé ; par conséquent j'ai beaucoup à craindre de lui. Et puis, maintenant qu'il connaît mes rapports avec vous, il est impossible que je continue mon rôle à l'hôtel de la rue du Bac, ou au château de Champton. Je m'étais chargé de vous délivrer de sa seconde fille et de lui-même. Je ne puis plus agir. S'il arrivait un accident quelconque à Clémence, je serais accusé sur-le-champ. Votre père, poussé à bout, ne l'ignorera pas, est capable de tout, même de s'exposer à périr lui-même, pourvu que ce soit avec la certitude d'entraîner ses amis dans sa perte. Vous auriez dû calculer tout cela ; les conseils

de la prudence ne sont jamais de trop, en pareilles circonstances.

—Je ne vous ai pas tout dit, reprit le docteur, que ces observations avaient impressionné.

—Quoi ? qu'y a-t-il donc encore ? demanda Marberie avec anxiété.

—Pour le moment, nous avons peu à craindre de mon père, qui ne s'exposera point à une flétrissure publique pour le vain plaisir de tirer de moi une vengeance inutile. Il est un autre danger très-sérieux qui me menace personnellement.

—Quel est-il ? expliquez-vous ? dit rudement le concierge.

—J'ai vécu longtemps dans l'intimité avec un de mes anciens camarades de l'Ecole de médecine. Nous nous visitions souvent, nous nous communiquions nos études, nos expériences ; nous avions peu de secrets l'un pour l'autre. Je l'ai admis plusieurs fois dans ce cabinet.....

—Imprudent ! s'écria Marberie avec colère. J'ai toujours pensé que votre folle tête vous perdrait : je ne me trompais pas.

—Ecoutez-moi tranquillement jusqu'au bout, si vous voulez tout savoir, reprit avec sang-froid le docteur. Un jour, il m'interrogea sur mes projets, sur ce que je prétendais faire de toutes ces substances vénéreuses. J'essayai de lui donner le change en lui expliquant que je voulais arriver à de sûrs moyens de constater la présence du toxique dans le corps humain ; j'ajoutai que mon désir était d'attacher mon nom à cette découverte. Je revins plusieurs fois sur ce sujet auquel, d'ailleurs, il me ramenait lui-même. Je crus l'avoir convaincu : notre confiance l'un dans l'autre était grande ; nous avions les mêmes principes, la haine contre la religion nous animait. Cependant, en y réfléchissant ensuite, je jugeai plus prudent de rompre peu à peu avec lui. Depuis deux mois environ je ne le vois plus.

Autre imprudence, plus grave peut-être que la première, interrompit avec violence Marberie. Jeune homme, vous pourrez vous repentir amèrement d'avoir agi sans réflexion, et de ne pas mieux peser vos paroles et la portée de vos actes.

—Je n'ai pas encore terminé, reprit le docteur, en laissant échapper un geste d'impatience et de colère. Aujourd'hui, lors de ma visite à mon père, j'ai rencontré chez le comte de Garderel, en la compagnie du vieux méde-